

que le peuple d'Angleterre fait trop peu de cas des Canadiens pour étudier leur histoire ; mais si par hasard ce fait vient sous leurs yeux, que penseront-ils ? Il y a eu un Ministre en Angleterre qui a résigné parce qu'il n'était soutenu que par une majorité de cinquante-six. Si nos ministres désirent rendre les Canadiens heureux, s'ils désirent qu'ils soient Anglais en réalité, au lieu de ne l'être que de nom, s'ils désirent paraître avec honneur devant le pays, qu'ils présentent un bill pour tripler le nombre des représentants. Si on fait cela, le Canada, oubliant les petites querelles qui ont retardé son avancement jusqu'aujourd'hui, augmentera de jour en jour, fier de la position qu'il occupera ; si on ne le fait pas, il ne pourra manquer de rétrograder, tandis que l'étoile des Etats-Unis s'élèvera vers le croissant.

*Judi, 10 Juin.*

M. Le Solliciteur-Général Cameron commença son discours par faire une revue de la vie politique de M. Baldwin, et chercha à prouver que l'hon. Monsieur avait plus d'une fois donné des marques d'inconsistance, et en particulier sur la loi de primogéniture et celle qui empêche le clergé de voter sur les actes de l'administration de la justice et des Biens des Jésuites, dans la dernière session. Quant aux dernières élections dans le Haut-Canada, elles n'avaient rien prouvé, puisque les mêmes avaient été élus, des deux côtés de la Chambre ; M. Cameron parla quelque temps sur la tolérance qui devrait régner entre les deux partis de la Chambre. Il savait qu'il était jeune et sans expérience, mais cependant il connaissait assez l'histoire d'Angleterre pour pouvoir juger que la marche que l'on avait adoptée par rapport à la question d'Orateur était tout-à-fait inouïe ; on avait prostitué la dignité de la Chambre, en le faisant asseoir dans le fauteuil avant d'avoir déterminé s'il avait le droit de siéger. Il cita le cas de M. Addington, Orateur de la Chambre en 1801, et nommé Premier Ministre par le Roi. Les négociations avaient duré plusieurs semaines ; cependant personne n'avait mis en doute son droit au fauteuil de la Présidence, on avait attendu jusqu'à ce qu'il eut déclaré à la Chambre qu'il n'avait plus droit de présider, parce que le roi venait de lui conférer un autre honneur. Ces questions et transquestions faites à l'Orateur ne s'accordaient point avec la pratique anglaise. Ce Ministère n'étant pas préparé à répondre aux questions qu'on lui avait posées, aurait pu résuser de le faire. On avait parlé de la corruption du ministère et cependant M. W. Buchanan et Dunn, deux des amis des Réformistes, avaient dépensé £1,000 dans une élection. M. Cameron parla longuement sur le manque de *vinculum commune* qu'il prétendait exister entre le membre pour North York et ses partisans ; ils avaient différé aux sujets des actes de l'Administration de la justice et des Biens des Jésuites. Il n'y avait entr'eux aucune communauté d'intérêts ; il prétendait même qu'il y avait beaucoup plus de sympathies entre les conservatifs et les Canadiens-Français. Les Canadiens avaient déjà montré combien peutils tenaient à être unis avec leurs amis du Haut-Canada, en paraissant, dans plusieurs circonstances, disposés à les abandonner. On avait voulu leur donner une part dans le gouvernement, on avait même entamé une négociation qui avait pour but de faire cesser tout ressentiment de parti et rendre justice à toutes les origines. Ils exigèrent la permission de nommer quatre membres du gouvernement sur sept—en un mot, de nommer le parti qui doit représenter les intérêts anglais dans le Bas-Canada. Il demandait si le ministère n'aurait pas commis la plus grande injustice envers la population anglaise en accordant une telle permission ? M. Cameron répondit ensuite aux plaintes proférées par M. Merritt contre le gaspillage des deniers publics ; il dit que les £50,000 dépensés entre 1841 et 1842 ne l'avaient pas été sous l'administration actuelle, mais bien sous une administration dont le membre pour Lincoln lui-même était un zélé partisan.

Il blâma aussi M. Merritt d'employer sans cesse des chiffres dans ses discours ; il pensait que son ambition était de devenir Procureur-Général, Chancelier de l'Échiquier et Commissaire du Bureau des Travaux ; il était surpris que l'hon. membre pour North York n'eût pas profité de ses services. Quant à tout ce que l'hon. membre pour Lincoln avait dit sur la manière dont le Canada rétrogradait, il pensait, lui avec un des plus grands hommes d'état du jour, avec le célèbre Henry Clay, que le Haut-Canada était un des pays qui faisait les progrès les plus rapides dans toute l'Amérique. Quant aux mesures ministérielles, M. Cameron pensait que le membre pour North York n'avait pas rendu à l'administration la justice qui lui était due, pour plusieurs lois importantes qu'elle avait fait passer, et qui avaient produit une satisfaction générale dans le Haut-Canada. Il cita la loi des Banqueroutiers, la loi des Insolubles, et quelques autres mesures. Il plaisanta ensuite M. Baldwin sur la phraseologie des amendemens à l'Adresse. Il répondit aux reproches de l'opposition d'employer convoqué le Parlement à une époque trop avancée, et dans une mauvaise saison de l'année, qu'en 1842, le Parlement avait été fermé le 5 Octobre, et n'avait été réuni que le 28 de Septembre de l'année 1843. A cette époque, l'hon. Procureur-Général n'avait aucun siège dans la Chambre. Il termina son discours en reprochant à quelques membres de l'opposition d'employer parfois un langage insultant envers les membres du parti ministériel, et principalement envers l'hon. M. Viger.

*(A continuer.)*

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quel que genre que ce soit, ensuite qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

#### MAISON DE PENSION.

LES Voyageurs qui sont dans le cas de visiter le beau village d'Intré, trouveront chez le Soussigné un superbe logement et une bonne table en tout temps. Quelques Ecclésiastiques pourront avoir leur pension chez lui à la petite distance d'un arpent de sa maison au collège, aussi des voitures seront toujours prêtes à demande, partant de la Ville ainsi que du village à St. Charles-Barronmé.

ET. PARTENAIS.

Village d'Indestrie, 14 juin 1847.

#### NOTRE ST. PERE LE Pape PIE IX.

LES Soussignés informent respectueusement le Clergé et le Public en général qu'ils viennent de recevoir plusieurs centaines de PORTRAITS du nouveau Pape PIE IX. et qu'ils en ont réduits les prix d'une ECU à TRENTE SOUS.

Une très grande variété de GRAVURES SAINTES parmi lesquelles on peut remarquer celles du MEILLEUR CHOIX.

CHAPLEAU & LAMOTHE.

M. ROMUALD TRUDEAU, APOTHECAIRE, a transporté son établissement au numéro 106 au numéro 111 au coin des rues St. Paul et St. Jean-Baptiste. Montréal, 20 mai 1847.

#### LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'il viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de

#### LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE.

ils ont constamment en main tous les livres de morale et de religion, et tous ce qui est nécessaire aux Ecoles-Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut ; vu la supériorité de leur articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Ils lui tiennent en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patronisent.

CHAPLEAU & LAMOTHE.

Montréal, 25 Mai 1847.

#### NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville et bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier ET TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porté encore toute la fraîcheur des métiers. Cette importation se compose de

#### CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

“ DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

“ “ (couleurs assorties) “ en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et sailants.

“ Damas brochés en or et couleurs.

“ (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

#### GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus ont toutes appareillées de dessins et effient par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

#### ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

#### ETOFFES A ORNEMENS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reliefs riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. Clergés tous les avantages d'un bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-York.

#### BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président le vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS.

Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la  
Cité et du District, No. 46 grande rue  
St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

#### AUX MM. DU CLERGE.

ON s'abonne à la Librairie des Soussignés :  
A BROWNSON'S QUARTERLY REVIEW, publié à Boston.  
ABONNEMENT 15s. par Année.  
Et au UNITED STATES MONTHLY CATHOLIC MAGAZINE, publié à Baltimore.  
ABONNEMENT 15s. par Année.

Montréal, 9 avril 1847.  
E. R. FABRE et Cie.  
Rue St. Vincent, No. 3.

#### AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. E. R. FABRE, libraire. Montréal.

D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.

F. PILORE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.

VAL GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, EDITEUR.

IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU, IMPRIMEURS.